UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

* * * * * * *

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

Mémoire de Licence

****

PRATIQUES CHRÉTIENNES ET RAISON DANS *CHRISTIANISME SANS FÉTICHE* DE FABIEN EBOUSSI BOULAGA

Réalisé et Présenté par :

Cyriaque Mahugnan
Josaphat DAHOUETO

Sous la direction de:

Dr Paul Christian KITI
Maitre-Assistant des Universités du CAMES

Membres du jury :

Présidente : Dr Adolé Félicité AKUESON, Maitre- Assistant des Universités des CAMES.

Examinateur : Dr Assane MAHAMANE, Enseignant Chercheur au Département de Philosophie/FASHS.

Rapporteur : Paul Christian KITI, Maitre- Assistant des Universités des CAMES.

Encadreur : Paul Christian KITI, Maitre- Assistant des Universités des CAMES.

Soutenu le Mardi 14 Mars 2023

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2022-2023

A

Ma feue grand-mère Noumila MASSEDE ;

Mon père Nicaise I. DAHOUETO ;

Ma mère Elise F. TOCLO.

REMERCIEMENTS

J’exprime ma gratitude à:

Mon maître de mémoire, M. Paul Christian KITI, qui a suivi avec intérêt ce mémoire ;

Mes formateurs de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales, et particulièrement à ceux du Département de philosophie :

- M. Euloge Franck AKODJETIN,
- M. Kléber BONON,
- M. MAMA ZAKARI Mama Djima,
- M. Thomas EDEA,
- M. Flaubert TESSI,
- M. Pierre AVOCE,
- Mme. Ariane DJOSSOU SEGLA,
- M. Alain Corneille TOWOU,
- M. Mathieu ACCROMBESSI,

Ma très chère sœur Marina HOLONOU et à mes frères Luckyer Isidore et Godwin Bessan Juliano DAHOUETO;

Ma famille en particulier :

- Alice DAHOUETO et son époux Gabin AHONANHIN,
- Nathalie DAHOUETO et son époux,
- Edith DOSSOU et son époux Ignace GNACADJA,
- Amandine DOSSOU et son époux Karim HOUAGA,
- François AMOUZOUN et son épouse,
- Antoine SAGBO et son épouse
- Serge DOSSOU
- Nadège Urielle M. T. DOSSOU et ses parents;

Mes chers amis Père Hermel O. Madje TONATO, Florent N’TEKPO et GUEPINSIE KAMANKE Serge Bienvenu, Hugues ANANI, Dieudonné M.

SAGBO, Alexis AKPO, Roméo HAVI et Elija AHOUANDJINOU pour leur générosité et pertinente contribution dans l'élaboration du document.

A tous mes camarades étudiants en particulier ceux de la promotion 2019- 2022, avec qui j'ai passé de bon moments.

SOMMAIRE

INTRODUCTION……..…….6

CHAPITRE I : FABIEN EBOUSSI BOULAGA ET SA CRITIQUE DE LA PRATIQUES CHRÉTIENNES ……...……..….8

CHAPITRE II : ÉVALUATION CRITIQUE……..…26

CONCLUSION…….....34

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES……..…36

TABLE DES MATIÈRES...……...……...…..39

RÉSUMÉ

La religion chrétienne constitue une source d'émancipation à laquelle bon nombre d'Africains s'adonnent afin de trouver des solutions idoines aux problèmes auxquels ils sont confrontés. Digne fils d'Afrique, Eboussi Boulaga s'est donné la vocation de porter une critique sur la pratique chrétienne dans *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*. Cette désorientation de l'esprit engendré par le christianisme est ce qui intéresse notre auteur. Cela s'explique par le détournement des peuples noirs, des réalités historiques, culturelles, des réseaux interrelationnels, des attaches et vécus communautaires, qui leur sont propres. Cette réflexion philosophique d'Eboussi Boulaga est d'une portée capitale ; toutefois, elle présente aussi quelques limites.

Mots clés: Religion chrétienne, critique, pratiques chrétiennes, attaches, réseaux interrelationnels.

ABSTRACT

The Christian religion is a source of emancipation to which many Africans devote themselves in order to find appropriate solutions to the problems they face. A worthy son of Africa, Eboussi Boulaga has given himself the vocation of criticizing Christian practice in Christianity without fetish: Revelation and domination. This disorientation of the spirit engendered by Christianity is what interests our author. This is explained by the misappropriation of black peoples, historical and cultural realities, interrelational networks, community ties and experiences, which are specific to them. This philosophical reflection by Eboussi Boulaga is of capital importance; however, it also has some limitations.

Keywords: Christian religion, criticism, Christian practices, attachments, interrelational networks.

INTRODUCTION

L'autonomisation du peuple africain est au cœur de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga. Pour libérer le peuple africain des dérives du christianisme, le philosophe camerounais s'est donné l'objectif de porter une critique sur les pratiques chrétiennes qui, selon lui, empêchent le peuple africain d'être authentique et de jouir pleinement de sa liberté. Cela explique le mépris avec lequel les Africains traitent leur culture. Au départ, l'idée occidentale était que l'homme noir n'a pas de bon sens (la raison) pour distinguer le bien du mal, le vrai du faux. Contre à cette pensée, Fabien Eboussi Boulaga s'est insurgée pour montrer que chaque peuple, a sa propre identité. Démettre une telle réalité constituera à coup sûr une grave aberration. Autrement dit, la culture occidentale, ne saurait nier aux peuples africains leur héritage culturel au point de les relayer au rang inférieur. En outre, le camerounais a poussé très loin sa réflexion pour rappeler aux Africains qu'une prise de conscience doit être faite vis-à-vis de l'enseignement des missionnaires et de leurs pratiques chrétiennes. Passionné des questions relatives à la société africaine, nous nous sommes donné la responsabilité de comprendre ces pratiques chrétiennes qui minent l'autonomisation du peuple africain afin de voir dans la mesure du possible ce que les peuples noirs peuvent faire en vue de son émancipation face au joug colonial. Tel est l'objectif du choix de mener notre réflexion sur le thème : « Pratiques chrétiennes et raison dans *Christianisme sans fétiche : Révélation et domination* de Fabien Eboussi Boulaga ». Dans cette circonstance, nous voulons savoir la corrélation qui existe entre les pratiques chrétiennes et la raison. Les pratiques chrétiennes constituent-elles des sources d'émancipation ? Si non, en quoi les pratiques chrétiennes constituent-elles un handicap pour la dignité humaine et les cultures africaines ? En quoi consiste la critique des pratiques chrétiennes chez Eboussi Boulaga ? Quelle critique pouvons-nous faire de la pensée d'Eboussi Boulaga ? Pour y parvenir, nous avons structuré notre mémoire en deux chapitres.

Le premier chapitre nous a permis de présenter la pensée de l'auteur sur la question des pratiques chrétiennes. Le second chapitre porte sur la portée et les limites de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga.

CHAPITRE I : FABIEN EBOUSSI BOULAGA ET SA CRITIQUE DE LA PRATIQUE CHRÉTIENNE

Quand Aristote disait que « l'homme est un animal politique »[1], il voulait dire que l'homme est destiné à vivre en société et par conséquent appelé à s'engager véritablement pour le bien être de cette société. On pourrait donc comprendre Eboussi Boulaga quand il s'est engagé pour analyser l'apport du christianisme et ses pratiques dans les sociétés africaines. Est- ce les africains qui dominent les pratiques chrétiennes ou ce sont les pratiques chrétiennes qui dominent les africains en les détournant de leurs réalités identitaires ?

1- Christianisme et domination

Le christianisme est l'ensemble des religions fondées sur la personne et les écrits rapportant les paroles et la pensée de Jésus-Christ. En effet, cette religion chrétienne s'est donnée un objectif universel : répandre les enseignements et la foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, reconnu comme le messie tant attendu dont les textes sacrés hébreux annonçaient la venue. Tandis que la domination, est une action, de dominer par la puissance, c'est fait de dominer, autorité souveraine. Le fait d'exercer une influence dominante et irrésistible sur quelqu'un, sur son comportement et sur sa pensée. La question qui s'en va être posée est de savoir si le christianisme domine l'homme ou c'est l'homme qui domine le christianisme ? Pour le philosophe camerounais Eboussi Boulaga dans son ouvrage *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, le christianisme est une religion de destruction totale de l'Afrique et plus loin ne laisse pas aux peuples novices d'y penser pour mieux le connaitre avant de s'adonner. Il vient bousculer l'ordre déjà établi. Le christianisme est *« une religion ultime. Après lui, aucune autre n'est possible, parce qu'il possède à la perfection ce que les autres ont ou pourraient avoir* »[2]. Alors nous pouvons ainsi dire qu'il est une religion

[1] Aristote, Politique, Trad. Fr. P. Pellegrin, Paris, Ed. Flammarion, 1990, p.1253.a-38.
[2] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.9.

d'imposition depuis son existence où les dirigeants et pratiquant livrent une malédiction à ceux qui refusent de les suivre. L'auteur va plus loin pour montrer le devoir du christianisme à travers le monde entier.

> *Le devoir du christianisme est de proposer ce message à tous, de le diffuser partout, sans l'altérer et de faire de tous les hommes des fidèles. Son privilège, en revanche est d'être ainsi le seul à gérer la vérité de tout et de tous, de pouvoir poser des actes coextensifs à toute l'humanité et de parler en son nom.*[3]

La critique de la philosophie est au cœur du premier grand livre de Fabien Eboussi Boulaga, *La crise de Muntu*. Le mot Muntu en langage Muntu signifie Homme Noire. *La crise de Muntu* dont il est question en ce lieu est la pauvreté, la famine, la répression… que traversent les humanités africaines. Pour le philosophe camerounais, il ne s'agit pas d'inscrire cette critique dans une démarche intra-philosophique en interrogeant l'histoire ; au contraire il s'agit d'opérer une lecture quasi-anthropologique des pratiques philosophiques sur le continent. Mais l'état clinique du sujet qui la pratique. Dans les revendications africaines du droit à la philosophie exprimées dans le débat sur l'existence ou non d'une philosophie africaine, et qui se traduit par son africanisation ou la reproduction scolaire des canons de la philosophie occidentale à l'école ou à l'université, surgit un désir d'identification du muntu à son ancien maître. Les pratiques philosophiques analysées par Fabien Eboussi Boulaga témoignent ainsi de la reconduction d'un régime d'hétéronomie : faire allégeance à, et non pas penser par soi et pour soi. La radicalisation philosophique incarnée par Eboussi Boulaga s'effectue dans un sens où le christianisme selon lui est imposé par certains missionnaires coloniaux. Il apparait ainsi inédit, dans le sens où il fait de la critique du christianisme missionnaire le nœud de la critique de la philosophie invitant ainsi à déceler dans *Christianisme sans fétiche* la logique qui gouverne le travail de démystification qui est à l'œuvre dans la crise du muntu. Comprendre

[3] F. Eboussi Boulaga, Christianisme sans fétiche : révélation et domination, Paris, Présence africaine, 1981, p.12.

la logique du christianisme missionnaire, c'est alors rendre raison de la colonialiste de la raison philosophique qui, comme dans tout processus d'évangélisation, fonctionne sur le mode d'une extirpation. Extirpation du sujet de son lieu, de son histoire, de son imaginaire, du réseau interrelationnel dans lequel il évolue, de ses attaches, de son vécu, de sa communauté, etc. L'idéalité philosophique fonctionne par purification et expulsion, ratifiant sur le plan symbolique un geste colonial de négation. En désirant la philosophie, le muntu dédouble de sa propre mort-colonisée, il s'abreuve à un savoir qui exige qu'il meurt encore.

De ces analyses, nous comprenons clairement que le christianisme missionnaire façonne l'homme africain et le plonge une nouvelle fois dans le désespoir. Cette critique de Fabien Eboussi Boulaga permet à l'homme noir de savoir le rôle du christianisme et d'en prendre les responsabilités nécessaires afin de s'inscrire au rang des hommes libres et responsables.

2- Réduction de l'être-au-monde du converti

Il faut reconnaitre ici que parler d'un être converti, c'est envisager une triple approche de ce que nous pourrons appeler « *croire autrement* ». Primo, « croire autrement » c'est refuser de mettre sa foi dans la croyance commune, de se contenter de la défendre, d'en faire l'apologie voire de la maintenir grâce à une quelconque herméneutique. Secundo, « croire autrement » peut être de l'ordre de la description. Tertio, c'est partir des dogmes pour se prononcer sur leur éclatement, c'est leur donner une valeur normative en vigueur dans son point de départ. Dieu et les dogmes surgissent ou ne surgissent pas dans les indéfinies reconfigurations du christianisme.

Dans notre ouvrage *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, l'auteur parle de l'être converti comme étant un système d'inférences et de justifications. Pour le reste, le vrai et le faux n'ont pas la même signification aussi bien dans les religions ou les idéologies que dans la vie ordinaire ou les pratiques discursives scientifiques. Dans les religions, cette notion du vrai et du faux sont une déclaration d'appartenance, d'inclusion ou d'exclusion. Ils ont donc une valeur performative, sacramentelle ; ayant trait à ce qui rend possible le vrai et le faux des autres régimes. La profession ou la déclaration du vrai et du faux est auto-implicative : il y va du sens de la vie et de la mort de celui qui la prononce.

Le missionnaire devrait expliquer aux africains le bon fonctionnement du christianisme. Ceci leur permettra d'être plus affutés pour abandonner leurs anciennes pratiques non appropriées à la foi chrétienne au profit de celle qui, à coup sûr, valorisera davantage leur vie. Car en lien avec le message évangélique, les nouvelles valeurs ainsi acquises sont porteuses de profit pour leur éducation et leur développement.

Pour s'imposer, le christianisme a connu dans ses débuts en Afrique beaucoup de difficulté. De faits, les cultures et les traditions africaines sont pour la plupart si non toutes fondées sur l'animisme. Raison pour laquelle le

christianisme recommande l'abandon total et l'effacement de ces traditions. Ce qui revient à mettre au feu tous les suppôts de cette croyance. Nous n'avons qu'à suivre notre auteur dans cette affirmation :

> *Quand il rencontre l'Afrique, le christianisme est en position de force. Il peut donc adopter le deuxième parti : l'éradication violente du paganisme. Le converti doit sortir de son monde, habiter des villages construits tout exprès pour lui, des réductions, qui s'y constituer en corps étranger.*[4]

Ainsi pour faciliter l'implantation du christianisme, il sera question de mettre en place un mirage géographique minutieusement constitué. Ce qui obligera le nouveau converti de se sentir dans un monde illusoire qui lui imposera inconsciemment sa prétendue nudité peccamineuse. C'est ce que nous fait voir Eboussi Boulaga par ces propos :

> (…) L'espace nouveau est un jugement institutionnalisé qui prononce sans cesse la condamnation de ce qu'il était par lui-même et pour lui-même, et le fixe dans un régime d'exterritorialité. Dans cet univers de réprobation silencieuse, il se perçoit pour la première fois nue, dépouillé et déchu.[5]

De plus le converti, se donnant soi- même un jugement de son passé, s'en veut ; il ne lui reste qu'une alternative : celle de s'abandonner à ce monde étranger où l'espoir est une fleur brillante. Une fois l'intégration totale à ce monde, les missionnaires auront plus de faciliter à faire passer leur enseignements à des hommes devenus comme immature : exactement vide de raison ou de cerveau vierge comme un nouveau-né. Eboussi Boulaga affirme que notre monde dans lequel on fait sortir le peuple est un monde irréel et que le monde réel est le monde du chrétien c'est-à-dire le monde du christianisme. C'est pourquoi il affirme : « *(…) L'espace païen est irréel : il est pieux de s'en arracher, du moins en esprit.*

[4] F. Eboussi Boulaga, Christianisme sans fétiche : révélation et domination, Paris, Présence africaine, 1981, p.29.
[5] F. Eboussi Boulaga, Christianisme sans fétiche : révélation et domination, Paris, Présence africaine, 1981, p.30.

Le ciel, la Jérusalem d'en haut, ont leurs projections terrestres ailleurs, très loin de chez soi.»[6] L'auteur va plus loin en exprimant les « confusions qui s'installent »[7] chez le convertit. Il prend la résolution d'oublier tout son passé puisqu'il n'est pas bon, qui n'a pas de valeurs et est sans une importance dans son existence et dans son essence. C'est pourquoi il affirme *« le Christianisme devient un « exotisme », un temps d'avant, le temps où l'on entre en s'oubliant, en se dépaysant. Le mystère se change en fable et en merveilleux*».[8] Il devient dès lors un homme heureux dans ce nouveau monde malgré lui.

Pour réduire totalement le converti dans le monde étranger, il faut qu'il prenne certain engagement afin qu'en cas de désobéissance, il verra les retombés. Ainsi, il aura peur d'avoir une vie de misère, qui pourra le détruire pour le reste de sa vie. Alors, le signe qui marque et prouve réellement que le converti appartient à ce monde est le reniement de sa tradition et de sa culture et qu'il apporte toutes ses idoles afin qu'elles soient brûlées ; ce qui le conduira à un Baptême. Le baptême est ainsi l'entrée dans la maison de Dieu. Il te fait devenir enfant de Dieu. Il est également la frontière entre le monde « irréel » et le monde nouveau, étranger. L'acceptation de vouloir franchir cette frontière signifie que tu fais des parts de confession de ta foi. Qu'est-ce que la foi alors ?

Du latin *fides* qui signifie, « foi, fideisme, simplement la théologie qui veut dire doctrine condamnée par l'église. »[9] Pour Eboussi Boulaga :

> *La foi est le sacrifice de la compréhension qui s'en remet à d'autres pour décider du sens exact de la croyance : la foi porte sur la croyance en l'institutionnalisation du sens, quelque part, dans la Bible, en pratique en ceux qui la saisissent correctement, telle qu'elle est traduite dans les symboles ; quelque part, dans la hiérarchie, appuyée sur la science des théologiens.*[10]

[6] Ibid, p.30.
[7] Ibid, p.30.
[8] Ibid, p.31.
[9] Jaqueline Russ, Mémo Référenes, Dictionnaire de Philosophie, Paris, Bordas, 1991, p.111.
[10] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.40.

« La foi est la certitude due à la grâce, par opposition à la raison. »[11] La foi est différente de la preuve : l'une est humaine et l'autre est un don de Dieu.[12] L'acceptation d'aller au baptême prouve qu'il est dans l'obligation de s'adosser à la puissance de Jésus-Christ, considéré comme Dieu car étant Fils de Dieu. Ce langage que tiennent les missionnaires atteint et détruit la psychologie de toutes les personnes qui sont devant eux. L'étude de la Bible amène toute personne convertie de pouvoir connaître l'histoire de Dieu afin de pouvoir convaincre ceux qui sont dans ce monde irréel.

> *Le discours ne fait que manifester sa nature articulable. Cette discursivité se distingue par son « historicité » : ses catégories, c'est-à-dire des points de vue selon lesquels il faut envisager son objet pour le saisir comme organisme de liaisons intelligibles, sont constituées au moyen des évènements typique de l'histoire biblique*.[13]

Avant d'être envoyé pour une évangélisation, il faut déjà faire l'étude théologique pour pouvoir prendre dans tous les sens et faire passer quelqu'un dans le monde nouveau. Il faut déjà lire des ouvrages, des « manuels ». Dans ces « manuels » sont prescrits, le savoir- vivres et les moyens pour y participer au bonheur d'un certain « paradis » comme la récompense finale. L'homme africain est vraiment heureux d'entendre qu'il lui est réservé un salut, un bonheur au paradis chez Dieu.

> *Les catéchismes des différentes confessions donneront à reproduire cette réalité composite qui tient lieu désormais de la substance salutaire et qui comprend des considérations d'ordre rationnel, coutumier, et notions propres à la société bourgeoise et à son éthos*.[14]

Ce monde étranger, dont il est question est l'église, l'espace des catéchèses données. Alors comment Eboussi Boulaga définit *l'« église » ?* Pour lui, *« Le*

[11] Jacqueline Russ, Mémo Référenes, Dictionnaire de Philosophie, Paris, Bordas, 1991, p.111.
[12] Ibid, p.111.
[13] Op.cit. p.p38-39.
[14] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.39.

mot veut dire les détenteurs attitrés et professionnels du sens, ceux qui possèdent l'autorité du savoir et de l'autorité. »[15] L'obéissance à sa foi et aux enseignements donnés à la catéchèse prouvent que le discours des missionnaires n'est pas sans répercussions chez leurs sujets. Eboussi Boulaga fait allusion à la métamorphose des sujets en trois points :

Le premier est *:*

> *L'adoration du seul et vrai Dieu. Puisqu'il fait allusion à « l'être de Dieu et son action créatrice et rédemptrice. Elles incluent aussi une anthropologie absolue, qui renseigne sur les origines de l'homme, la genèse ou l'avènement de son actuelle condition et sur sa fin, sa destination ultime.*[16]

Le second est *l'éthique sexuelle et familiale*. Il fait allusion aux respects de l'humanité de l'homme, c'est-à-dire le rejet à la fornication, à la polygamie surtout aussi. Il est considéré comme un péché et qui nuit à la personne humaine. L'auteur le prouve à travers ce passage :

> *En pratique, la fornication est le péché, sans autre spécification ; il symbolise ou mieux il est le péché par excellence. Il n'est qu'en apparence éloigné de l'idolâtrie et du fétichisme. Il n'est le châtiment humiliant de la méconnaissance de Dieu que parce qu'il est déjà rébellion. (…) La monogamie fait partie de la Bonne Nouvelle tout comme l'indissobilité du mariage. La polygamie est à interpréter comme refus de la conversion ; (…).*[17]

Et enfin, le troisième est *celle du travail et de la propriété privée*. Ce point est très capital parce que les missionnaires savent que les africains laissent très souvent les tâches à être exécutées par les femmes, les enfants et des domestiques. Ainsi la paresse est un grand péché et elle nous conduit dans plusieurs péchés.

---

[15] Ibid, p.40.
[16] Ibid, p.p.40-41.
[17] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.42.

C'est pourquoi il affirme que *« la paresse est la mère de tous les vices, et surtout de la luxure »*.[18] Donc cela amène à une guerre énorme dans les familles travailleuses.

> *Les sociétés pareuses sont ruineuses pour la dignité humaine : elles secrètent l'esprit de mendicité, de clientèle et de flagornerie. Elles préparent leurs membres à la servitude et développent en eux un complexe de dépendance. Le sens du bien commun y est impossible, la chose publique s'y dilapide en commissions, en largesses et en prébendes. La paresse instaure la débrouillardise et l'expédient en système*.[19]

Malgré ces éducations et discours donnés par les missionnaires, existe-t-il un christianisme africain ? Eboussi Boulaga nous apporte une solution à cette question.

Le christianisme africain sera suspect de n'être qu'une religion du troupeau, la « théâtralisation »[20] de la subordination continuée de l'Afrique à l'occident, dans le contexte néocolonial de la dépendance honteuse sans courage dans tous les domaines (tels que social, politique, économique et scientifique). Il faut donc prendre la mesure des obstacles qu'un christianisme authentique aura à surmonter. Peut- être un christianisme dont l'Africain puisse répondre « en son âme et conscience » ne naitra que des cendres du « christianisme bourgeois »[21]

[18] Ibid, p.44.
[19] Ibid, p.p.44-45.
[20] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.59.
[21] Ibid.

3- Christianisme bourgeoise et modèle christique

Le christianisme bourgeois est la religion que importée de l'occident sur le continent africain et qui s'impose aux africains. Ainsi les bourgeois sont les occidentaux et les esclaves, sont les africains, considérés comme des personnes dépourvues de raisons, des primitifs à qui l'on doit vraiment forger à travers les enseignements pour qu'ils deviennent matures.

> *Le bon sens nous avertit que l'on ne sortira de l'impasse que si l'on détermine exactement ce que l'on sait clairement ce qu'on veut (…). Le seul christianisme que nous avons rencontré était celui des missionnaires venues de la société bourgeoise. Ce que nous rejetons, c'est le christianisme bourgeois.*[22]

L'auteur affirme par ces mots que nous sommes avertis par des doutes où notre raison pense sur la situation qui nous bloque et que si les africains se mettent au travail en ayant une prise de conscience assez aigu tout en cherchant ce qui nous va mieux ; qu'on trouvera ce qu'on veut. Notre grand souci n'est pas le rejet du christianisme avec toutes ses particularités, ses principes mais nous rejetons le christianisme mise comme l'unique religion ayant la vérité et amènera l'humanité à la perfection. C'est-à-dire le peuple africain rejette le christianisme des occidentaux qui n'est pas et qui ne présente aucun aspect de nos religions. En un mot, ils rejettent « le seule christianisme » que propose les missionnaires venant des « sociétés bourgeoises » Cela n'est pas dite à plusieurs raisons parce qu'ils savent que la « société bourgeoise » n'a qu'à leur imposer des « coutumes anciennes ou des modes de vie traditionnels » qui leur permettra d'être toujours un peuple au-dessus des autres. C'est pourquoi il affirme :

> *Nous ne voulons pas une récrimination des coutumes anciennes ou des modes de vie traditionnels, mais la transformation des relations existantes ; du passé, nous*

[22] Ibid, p.p.60-61.

retenons des modèles et des principes de l'être- ensemble à transposer dans la modernité.[23]

En effet, depuis le temps, le christianisme bourgeois présente une face de soi-disant bienfaits tout en insistant sur ces idées mais dans la pratique présente autre chose c'est-à-dire contraire aux enseignements. Dans un sens clair, nous affirmerons que « le monde bourgeois » a double facette.

> *Le monde bourgeois est dualiste : il a un langage. Il y a l'idéologie de la pratique et le discours de la pratique. L'idéologie professe des idéaux abstraits, l'unité du genre humain, l'égalité de tous devant Dieu, la fraternité universelle. En terme religieux, tous les hommes sont fils de Dieu, appelés à l'être par la foi et le baptême, à former un seul «corps». Le bourgeois chrétien répète ces formules mais il leur donne un sens mystique.*[24]

C'est-à-dire il enseigne l'amour, la fraternité, l'égalité, la charité et autres, pour permettre aux peuples convertis et par le sacrement du baptême qui « *est un rite d'intégration dans cette communauté pour partager tous les secrets et les avantages, être le frère et l'égal de ceux qui lui offrent de partager leur sacré, de le faire sien*. »[25] Mais dans la pratique, n'y font que contraire afin de pouvoir nuire et prendre tous les biens des peuples convertis. Ainsi par la foi, il reste dans l'obligation de tout dévoilé ; ce qui permettra au bourgeois de toujours avoir une main mise sur tous les peuples et l'esclavage progressera toujours. À travers ces termes, Eboussi Boulaga affirme :

> *La foi est la communauté de croyance aux mêmes vérités, d'adhésion aux mêmes «valeurs». Elle est communauté morale de sentiments et des esprits. (…) Le zèle pour la foi n'exclut pas le mépris de qu'on rallie sous sa bannière, ni l'esclavage ni la discrimination raciale*.[26]

---

[23] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.61.
[24] Ibid, p.p.61-62.
[25] Ibid, p.62.
[26] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.62.

L'unicité que nous enseigne le christianisme n'est rien d'autre qu'une force pour dominer et avoir une main mise sur toutes les cultures et les faire disparaitre au profit du christianisme.

> *Le christianisme bourgeois surmontera jamais nulle part les antagonismes de race, de classe, d'âge, de sexe, et de nation. Il se vivra nécessairement selon l'esprit et la culture propre à chaque peuple, en ce sens que ce qui est un ou différencie ce dernier, le moteur de son action et de ses réactions, ne sera pas la religion. En pays de mission, le nationalisme, constitué d'élément raciaux, culturels et de la compétition dans la course aux biens matériels et au prestige solidariseront le missionnaire avec le colon puis efficacement que la religion avec l'indigène. Et les pas de légionnaires marcheront quelquefois pour le missionnaire*.[27]

Ainsi l'auteur nous montre les vices qui solidarisent les missionnaires qui enseignent un christianisme bourgeois. Ils veulent être uniques. Travaillez, et avoir tout pour eux. Cette pratique d'individualisme a rendu le chrétien bourgeois qui éprouve de la haine devant les choses de la nature. Dans ce sens, retenons ceci :

> *En son fond, le bourgeois chrétien est un être esseulé sans liens naturels. Il a rompu avec la tribu, la grande famille. Il est avant tout un individu, « une subjectivité close qui s'achève et se perfectionne en elle-même et qui ne soutient que des rapports purement extrinsèques avec la société*.[28]

L'individualisme tel que pratique a des impacts sur lui, son rapport avec la société dans laquelle il vit. L'homme ne peut vivre seul dans la nature ; alors il ne pourra jamais s'émanciper à cause de son égoïsme et la cupidité rongés par sa psychologie. Cela lui crée ainsi des dissociations dans le monde où s'il pense

[27] Ibid, p.63.
[28] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.p.63-64.

à une évolution radical, il doit oublier ses principes d'individualistes et s'adonner au collectivisme c'est-à-dire collaboré avec les autres dans un même objectif. Eboussi Boulaga, nous montre la raison fondamentale pour laquelle le christianisme bourgeois veut réellement vivre dans cette dissociation pour être unique et auteurs de tous les biens du monde. Le christianisme bourgeois est :

> *Une désintégration et une inintelligible croissantes du «mystère» ou de l'unité de la vie. Qu'il ontologie ou ramène tout à la subjectivité, il crée des dualismes, des arrières- mondes, des dilemmes comme celui-ci : ou l'individu est tout, il n'est rien. Cet autre encore : ou il s'impose autres en vertu d'un caractère institutionnel, ou il est égal aux autres, sans différence fonctionnelle ni au titre d'une vocation propre*.[29]

À travers l'histoire que nous révèlent les écritures saintes et des ouvrages d'histoires, pouvons-nous dire qu'il est relatif à Jésus, à son dogme ? Sans négliger ces questions, notre tâche première ici sera « baptême » et «apocalypticisme» parce qu'ils ont imprégnés de nombreux groupes ou mouvements. Nous avons brièvement passé en revue la réponse des Maccabées à ce défi et, nous avons également mis en évidence les réponses proposées par les sadducéens, les pharisiens, les esséniens et qui consistent à comprendre la pensée d'Eboussi Boulaga du « christianisme » qui émerge comme une réponse à mettre l'accent sur le « modèle Christie »[30] qui n'est, selon Eboussi Boulaga, que la réponse suggérée des Zélotes. Cependant, l'accent n'a pas été mis sur des courants comme la problématique de l'universalité à laquelle est confronté Israël. La référence à une personne particulière : Jésus-Christ, marque le "Modèle christique" du sceau de l'historicité.

> *Un tel modèle, produit de l'histoire en vue de la transformation de l'histoire, est un modèle «devenu». Sa mise au jour est liée à la singularité d'une localité et d'une temporalité, voire à celle d'un nom. Dans la transversalité de l'histoire qui garde mémoire de sa*

[29] Ibid, p.65.
[30] Ibid, p.84.

> *genèse, de son être- devin, il est impensable sans la référence christique*.[31]

Suivant cette dynamique, nous allons d'abord dérouler le modèle à partir des paroles et des actes de Jésus en tant que subsumé dans la communauté chrétienne primitive selon la compréhension d'Eboussi Boulaga. Ensuite, nous «rachèterons» sa signification pour la personne de Jésus telle que présentée par Eboussi Boulaga. Ce qui ne sera pas dit ouvertement mais ce qui est à ce stade est la tâche d'une réappropriation africaine. Le christianisme n'est rien d'autre que la "répétition" de cette maquette. Les Paroles de semences qui ont médiatisé la présence de Dieu à Israël. Le modèle proposé par la «nouvelle secte»[32] peut être formellement défini par le bien ficelé. En effet, selon Eboussi Boulaga, l'effraction du royaume signifie que tous les éléments, des paroles programmatiques de Marc : «*Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche ; repentez-vous, et croyez en l'Évangile.* »[33] En effet, la proximité du royaume de Dieu est maintenant le principe herméneutique pour la résolution de la crise d'Israël ainsi que le fondement de l'émergence. Le Temple et ses prêtres, le Land et ses fonctionnaires perdent leur validité.

> *Son message qui a pour l'horizon l'imminence du Règne de Dieu, proclame que celui- ci s'est fait proche de tous sans l'intermédiaire obligé d'un lieu, d'un corps de prescriptions, ni de spécialistes du sacré. Sa proximité signifie qu'il ne délègue pas sa souveraineté sans reste ni retenue à ses représentants ni à ses figuration ; que sa liberté et sa générosité ne reçoivent ni détermination ni restriction du faits des choix des dons du passé*.[34]

[31] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.89.
[32] Ibid, p.98.
[33] Marc 1 :1.
[34] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.99.

Paradoxalement, ils ne sont pas devenus inutiles simplement à cause de leur inefficacité. Mais, dans la dynamique même de la tradition d'Israël perdent leur raison d'être, précisément parce que "le temps est rempli", c'est-à-dire le temps fixé par Dieu ; après l'exil, c'est-à-dire la fidélité intégrale à la Loi et l'interdiction des relations avec les nations. L'espérance, la Loi, le Temple, les prêtres, les rois, les prophètes et même la Terre Promise, l'accomplissement de la promesse est arrivé. Quand Dieu rompt le silence et vient prendre contrôle de la situation, les structures de médiation deviennent de facto obsolètes. La proximité du royaume introduit un "principe d'illumination" au sein du paradigme nœud de la crise d'Israël (la Loi et les Nations) peut maintenant être démêlée de l'intérieur.

> *On ne refait pas sa société de l'extérieur, on ne la conteste efficacement que du dedans, car alors son héritage, mais on veut le conduire à son plus haut accomplissement. L'universalité est alors réalisée dans l'histoire. C'est une particularité, disons même un particularisme qui dépasse lui-même*.[35]

Selon Eboussi Boulaga, pour Jésus, Israël, Pierre, comme Jean-Baptiste l'a déjà suggéré, Dieu peut élever des fils et des filles d'Abraham. Cela n'implique pas que Dieu soit moins libre d'agir de même envers les autres. Même ne peut plus vivre avec cette interprétation du choix de Dieu. Le choix de Dieu d'Israël comme peuple de la nouvelle communauté ou le nouvel Israël que Jésus envisageait doit accomplir vigoureusement la timide assimilation mais par la reconnaissance de la nouvelle modalité de devenir fils et filles de Dieu. Ou le développement de l'impiété en Israël, mais l'impossibilité pour Israël, en tant que communauté s'érigeant une fin en soi, de rencontrer la variété et la diversité du monde.

En résumé, deux éléments fondamentaux ressortent de l'interprétation d'Eboussi Boulaga de Jésus, q u i devient lui-même un archétype, le modèle d'un

[35] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.114.

nouveau commencement. Dans le cas de Jésus, fils de David et fils d'Abraham, le processus de perpétuation de la tradition des ancêtres est parvenu à son opposition meurtrière mais, c'est bien plus la réunification des enfants de Dieu. Les traditions qu'ils « *n'ont été engendrés ni par le sang, ni par des désirs charnels, ni par la volonté de l'homme, mais par Dieu.* »[36] Le nouvel ordre est celui d'une « *fraternité qui dépasse les tribus et les liens généalogique.* »[37] Lorsque le fils de David et d'Abraham porte ses traditions à leur accomplissement, il initie une « nouvelle représentant » assumés et transformés pour la régénération du peuple.

> *L'homme nouveau et définitif, c'est celui qui sera fait lui- même par ses choix au sein d'une communauté volontaire avec laquelle il sera en réciprocité d'être. Une telle vie est plus forte que les conditionnements biologiques. C'est à partir de son reflux par- delà la mort qu'on l'entrevoit et l'on ne peut désigner sa transcendance à l'existence biologique qu'en montrant que la sexualité humaine comme telle n'y a point de part.*[38]

En quelque sorte, une vie comblée de communauté n'est pas simplement la réunification des douze tribus d'Israël aujourd'hui représentées et réalisées lorsque ces deux éléments trouvent dans sa vie leur achèvement. La généalogie comme dimension constitutive de sa personne : premièrement, le destin d'un peuple et, deuxièmement, son point culminant avec la fondation d'une « nouvelle communauté » dans laquelle un « nouvel ordre » est opérationnel. Le nouveau début : il devient un « nouveau barrage ». Ainsi, le principe d'illimitation a été à l'œuvre dans les paroles et les actes de Jésus ainsi que dans son « impie » ou « impur ». Dans la perspective du modèle christique, on ne naît pas mais on ne devient pas de sang ou de la volonté de la chair ou d'un homme, mais d'un « fils » ou « fille » de Dieu : il y a une responsabilité personnelle à laquelle on ne peut

[36] Jean 1 :13.
[37] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.133.
[38] Ibid, p.131.

renoncer. La proximité du royaume appelle une « nouveauté radicale ». Israël doit maintenant compter plus d'intermédiaires : Dieu est présent ici même, se référant aux hommes et précisément pourquoi le principe d'hérédité ne s'enracinera pas dans la communauté de ceux qui naissent avec la liberté absolue de Dieu. Le choix d'Israël n'a pas été fait contre les nations mais au fond, le principe eschatologique signifie qu'il n'y a par la gratuité de Dieu, son amour débordant. Il ne pouvait y avoir de « ségrégation spirituelle» où certains, par hasard de naissance, sont de facteur de Dieu et d'autres sont fondamentalement femmes au mystère divin en les référant à leur propre réalité. C'est pourquoi Eboussi affirme « *le principe eschatologie, au vrai, signifie qu'il n'y a plus d'intermédiaire : Dieu est présent et renvoie à son propre mystère, il renvoie l'homme à sa propre réalité.* »[39]

Dans son apparente simplicité, le modèle christique esquissé par Eboussi Boulaga porte son premier plan quand la présence de Dieu épie fondamentalement le mystère divin et renvoie à l'homme seront traitées. C'est pourquoi il affirme que « *La communauté doit surmonter à l'intérieur d'elle- même les divisions et les discriminations qui déchirent Israêl (…).* »[40] Pour Jésus, « l'étranger est au-dessus de soi » d'autrefois est à l'intérieure. Ainsi, Israël doit vaincre à l'intérieur des divisions et n'entend pas sa dissolution parmi les nations. En effet, il se concentre toujours principalement sur Israël. Paradoxalement, en sommant Israël d'abattre la clôture des liens du sang, Jésus, discriminations qui déchirent. La critique radicale du prosélytisme par Jésus en son temps contraste même avec la position de la génération suivante de son suivi. La déclaration claire de Jésus selon laquelle il n'a été envoyé que pour les rapports avec les nations sont saisissants. Selon Eboussi Boulaga, pour Jésus, la fidélité d'Israël à Sadducéens et, la "terre promise" pour le Zélote. La foi de guérir est dans la redécouverte premier

[39] F. Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p.107.
[40] Ibid, p.114.

missionnaire des Gentils. Plus il devient évident que la restriction de la mission Dieu n'est pas proportionnée à sa préservation de la contamination : le salut d'Israël n'est ni dans sa propre tradition.

De ce fait, la Bonne Nouvelle est la tradition comprise et conquise à nouveau, routine, conformisme et trahison. Selon Eboussi Boulaga, l'appel de Jésus a depuis oublié une radicalisation la brebis perdue de la maison d'Israël indique fortement pourquoi lui-même ne pouvait pas être considéré comme le pharisien et essénien ou la sauvegarde d'un espace sacré ultime, ni la multiplication du rituel de purification.

CHAPITRE II : ÉVALUATION CRITIQUE

1- Portée de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga

La pensée de Eboussi Boulaga est d'une importance capitale car elle nous laisse le champ de comprendre comment les africains noirs sont considérés par l'occident. Elle vient donner l'étendue de ce qu'on pensait du christianisme, la dominance de l'homme noir, et de sa considération comme primitif à qui il faut apporter la civilisation. Si Descartes disait « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. »[41], autrement dit, la raison est en tout homme quel que soit sa situation géographique, il n'en demeure moins de comprendre le contexte d'inscription de la pensée de Eboussi Boulaga. De part cette même pensée de Fabien tout comme celle de Descartes, l'homme africain peut faire ce que l'homme de l'occident peut faire. Cette philosophie du camerounais permet désormais de faire quitter l'homme noir de sa minorité pour la majorité. C'est-à-dire que l'homme noir sait désormais que la pauvreté, la famine, la répression et la suprématie, qui le caractérise proviennent du colon. Le colon parce qu'à travers l'enseignement religieux. L'homme noir perd son identité culturelle, son pouvoir d'agir. Les Africains doivent s'affranchir et s'affirmer désormais en surmontant ce qui conteste son humanité et la met en péril. Penser le moment postcolonial africain, c'est ainsi saisir, subjectivement, la condition historique faite à l'homme et à la femme africaine dont l'univers de sens s'est effondré avec la colonisation et ne s'est pas nécessairement reconstitué après les indépendances. Objectivement, c'est se demander avec quelle langue, quel lexique, quelle grammaire, mais aussi avec quelles pratiques concrètes (institutionnelles, collectives ou individuelles) participer à la possibilité de son relèvement. Ainsi la possibilité est pour lui de réaffirmer sa liberté. La liberté, chez Eboussi Boulaga citant Arendt, se définit comme la faculté de commencer. C'est-à-dire comme la faculté d'ouvrir des

[41] René Descartes, Discours de la méthode, Paris, Flammarion, 2000, p.29.

brèches dans le mur de la nécessité, des déterminismes et des fatalismes, qu'ils soient historiques ou politiques, mais aussi épistémologiques (pointant la difficulté à se dire soi-même avec un langage qui ne soit pas piégé).

Fabien Eboussi Boulaga, proche du philosophe Valentin-Yves Mudimbe, il explore ainsi dans toute son œuvre la possibilité d'instaurer un nouvel ordre du discours africain, sans mobiliser immédiatement c'est-à-dire dogmatisés les catégories conceptuelles transcendantes forgées en d'autres lieux. Il s'agit de dire dans un vocabulaire fanonien, que pourraient revendiquer ces deux auteurs, d'être à soi-même son propre fondement, malgré la densité de l'histoire, ou plutôt avec elle, et dans un sens où s'il est impossible de lui échapper, elle ne détermine pas pour autant les devenirs sociétaux et humains dans leur totalité.

Tout l'enjeu du travail de Eboussi Boulaga, après la parution des deux grands livres *Christianisme sans fétiche* et *La crise du Muntu*, qui reviennent sur le développement des Africains et d'authenticité. Il œuvre en appelle à la volonté de l'Homme Africain à défier les formes d'oppressions et de colonisations pratiques ou spéculatives dont il est victime de la part. Il faut ce qu'il faut de l'Homme blanc qui s'estime supérieur par rapport à lui et qui se croit en droit de lui fixer sa conduite, sa religion, sa morale, sa philosophie, par des principes péremptoires extérieurs à son éthos, par des exigences somptuaires qui constituent des « formes sans contenu ». Eboussi Boulaga préconise une nouvelle démarche de libération qui se veut à la fois une méthode qui est une trilogie épistémique de l'être, de l'avoir et du faire. Il s'agit, en fait, de *« vivre par soi et pour soi, dans l'articulation de l'avoir et du faire selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire.* »[42] La politique camerounaise constitue l'objet de *Lignes de résistance*. Il a formulé une éthique de l'intelligence et de responsabilité politique et historique qui s'exerce en toute occasion pour y faire face. A la capitulation de

[42] F. Eboussi Boulaga, *La crise de Muntu*, Paris, Présence africaine, 1997, p.7.

l'esprit et de la mutation anthropologique qui nous menacent. Avec netteté une seule et unique question se pose :

> *Sommes-nous en voie de nous installer pour longtemps dans une société infrahumaine où règnent la funeste passion de l'enrichissement soudain, une joyeuse insouciance barbouillée de sang, de crasse, de stupre accompagnant la destruction de notre patrimoine d'humanité* ?[43]

De la même manière, l'ouvrage *Les conférences nationales. Une affaire à suivre*, publié en 1993, constitue un témoignage précis des enjeux et des espérances démocratiques qui se sont réinventées en Afrique dans les années 90. Sur le plan religieux, l'Afrique continue, vers la fin des années soixante-dix, de se présenter comme un espace où l'expression religieuse a toute sa place. Même si de nombreux États indépendants sont constitutionnellement laïcs, il ne s'agirait en réalité ici que d'un emprunt de langage pour rester fidèle au modèle français (pour ce qui est des pays francophones notamment). Pourtant, avant les indépendances déjà, de nombreux mouvements religieux africains s'étaient constitués en Églises indépendantes à côtés d'Églises institutionnelles, avec un versant politique (Harrisme, Kimbanguisme, Matwanisme…).[44] Les Églises institutionnelles (catholiques, protestants, anglicans…) ne sont pas du reste ; il existe une réelle symbiose entre le pouvoir politique et les institutions chrétiennes. Cette symbiose semble d'ailleurs si forte que pour Jean-Marc ELA, cela s'apparente à une compromission :

> *Certains craignent que les gens ne se servent de l'Église pour contester les régimes en place. Ce qui me fait peur, c'est que par leur silence ou leurs compromissions à l'égard des régimes dont la corruption est désormais un fait établi, les prêtres et les laïcs utilisent l'Église au service des pouvoirs impopulaires. Le danger, aujourd'hui, c'est que l'Église soit considérée comme l'un des piliers*

[43] F. Eboussi Boulaga, *Lignes de résistances*, Yaoundé, Editions Clé, 1999, p.58.
[44] Ibid, p.59.

du pouvoir au même titre que le parti unique ou les bourgeoisies bureaucratiques (…) Quand on voit que des hommes d'Église n'arrivent pas à parler dans leur cathédrale sans citer le chef de l'État, il y a lieu de se demander si la fonction épiscopale n'est pas un rouage du parti unique.[45]

On peut dès lors s'interroger sur le concept d'État laïc en Afrique noire ; mais la réponse à une telle interrogation conduit au simple constat que la laïcité des États est ici en fait une réalité de façade, inexistante. La religion continue d'apparaître dans certains cas, comme le fondement du pouvoir politique et certains chefs d'États ne manquent pas d'aller y puiser leur légitimité.

Par définition, une civilisation constitue la somme des éléments qui permettent de définir et de comprendre la vie et l'histoire d'un peuple à un moment donné. Il s'agit donc d'un héritage que celui-ci s'est constitué comme d'un capital d'expérience, et qui se transmet selon une tradition appropriée. En ce sens, la civilisation est pour l'homme le véritable creuset de son épanouissement et de son identité. En effet, le langage, la vision du monde, les multiples représentations qu'on se fait de l'homme, de la femme, de l'avenir, du passé, de Dieu, de l'éternité reposent sur la civilisation dont les valeurs sont transmises au moyen de l'éducation. C'est en ce sens que la Société Africaine de Culture précisait en 1977, l'importance de la civilisation dans l'existence de tout homme : « *Une civilisation est un tout organique. L'homme ne s'épanouit pas dans n'importe quelle société. Il ne peut s'épanouir que dans sa propre civilisation, celle qu'il a créée avec le concours de ses ancêtres.* »[46]

Même si on peut apporter des réserves à cette affirmation en effet, on peut constater qu'aujourd'hui la rencontre de peuples différents et la construction de sociétés de plus en plus multiculturelles, rendent impossible la réalité d'une civilisation à l'état pur et de ce fait permet de reconnaître la possibilité pour les

[45] Bayart J-F., « Entretien avec J.-M. Ela », Politique africaine, n°8, decembre 1982, p.117.
[46] « Liminaire », SAC, Civilisation noire Eglise catholique (Colloque d'Abidjan :12-17 septembre 1977), Paris/Abidjan- Dakar, Présene Africaine/Les nouvelles éditions africaines, p.11.

hommes de vivre et de s'exprimer dans des contextes de plus en plus hybrides au sens culturel, on ne peut toutefois pas réfuter l'évidence que toute civilisation renferme les éléments fondamentaux qui construisent aussi bien la personnalité d'un peuple que celle d'un individu, parmi lesquels la conscience religieuse. Or parler de la dimension religieuse dans la vie d'un peuple ou d'un individu, c'est évoquer toutes les possibilités qui sont offertes à l'homme en ce qui concerne le choix et l'orientation religieux. Car en Afrique, le foisonnement de multiples confessions, parmi lesquelles le catholicisme, offre à l'Africain de multiples choix.

Cependant, le christianisme pris dans un sens moral et didactique n'est-t-il pas un instrument de solidarité et social en Afrique ? Autrement la religion chrétienne n'est-t-elle que source d'acculturation et de disparité en Afrique ?

2- Limites de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga

La pensée de Fabien Eboussi Boulaga sur la pratique chrétienne est d'une importance capitale de par son caractère didactique.

Nous sommes des êtres de différentes cultures ou et de différentes mœurs. Et nous pensons, agissons en fonction des réalités de chaque milieu. Ce qui signifie que nous ne pouvons pas avoir les mêmes pratiques ou comportement vis-à-vis d'une chose ou face à une question. Les africains ont une réalité culturelle qu'ils respectent quand bien même nous savons que la science est universelle et doit être pratiquée de la même manière partout dans le monde. La religion chrétienne et surtout le christianisme telle pratiqué en occident est compatible aux réalités occidentales et ne peut être compatible aux réalités africaines car nous n'avons pas les mêmes réalités et ne pensons pas l'Etre de la même façon.

Nous devons savoir que les règles qui font fonctionner cette religion sans mélange doivent caractériser nos pas pour la gloire de la parole de Dieu. De même nous devons avoir la foi de renoncer à une exigence christianiste pour montrer notre sens de personne non bornée et donc capable de reproduire à nouveau. Le christ n'a jamais demandé à l'homme de se priver de son intelligence encore moins de cesser de s'interroger. Toutes ses paraboles sont manifestement destinées à faire réfléchir, à mettre en branle notre intelligence interrogative et interprétative. Pour Fabien Eboussi Boulaga qui servit le Christ et son église comme prêtre Jésuite, le fait de s'interroger et d'interroger le monde dans lequel on vit, n'était pas seulement un honneur mais un devoir auquel il ne se déroba jamais, que ce soit dans, ou hors de l'église, qu'il ne voyait pas comme une caserne où tout le monde marche au même pas et obéit au moindre coup de sifflet des responsables. Persuadé que les fidèles n'étaient pas des moutons de Panurge et que la foi doit se montrer critique, Eboussi Boulaga osera écrire ceci :

Le christianisme accepte soigner, éduque les nègres, d'où sont sortir ceux que vous appelez les africains mais le christianisme et les missionnaires n'ont pas fait l'africain qui commence par la décision de refuser ce paternalisme et le contexte d'ignorance et de violence où cette bienveillance à son égard s'est exercée.

Nous devons défendre d'abord la démarche générale et révolutionnaire du christianisme à ses origines en Afrique, qui a consisté à valoriser tous ceux que leur société éliminait ou marginalisait. Il a toujours procédé de la sorte en cette période de vitalité et de fidélité à ces commencements. Force est de constater les limites de celui-ci au moment de son expansion chez nous. Il est un christianisme de croisade civilisatrice, de résistance antimoderniste, de rivalité interconfessionnelle. Il est plus soucieux de propagande que de la vérité qu'il libère, plus soucieux de répandre l'image de lui- même que la puissance de résurrection du christ. Il n'a pas crispé sur le misérable trésor de contre temps. Eboussi Boulaga lui-même déplorait particulièrement le fait que le christianisme n'est plus folie, ni scandale, mais religion supérieure. Un des éléments constitutifs de la sagesse et de la puissance de l'Europe, religion du dominateur, religion dominante, que la mission est colonisation. Etant donné qu'elle coupe le monde en deux catégories : les chrétiens et les non-chrétiens. Les uns étant tout, les autres riens. La religion du dominateur est un système qui à sa logique fondée sur l'exploitation ou la création de l'inégalité, de spiritualité, et sur la condescendance méprisante. Or même l'évangile n'autorise pas l'impérialisme religieux et la dépendance spirituelle, l'activisme de l'offre du salut, le prosélytisme indiscret ; qui fait violence aux consciences prend d'assaut les âmes pour les soumettre à un contrôle dominateur. Le moins que l'on puisse dire est que le jugement d'Eboussi Boulaga sur cet état est loin d'être complaisant. Par exemple, en 1992, le camerounais écrivait sur le régime Biya. Un homme venu d'ailleurs ne peut être déconnecté de ceci : au terme de dix ans d'un gouvernement qui est un échec partant, qui est désastre ayant fait du Cameroun un pays sinistré socialement et

économiquement. La démocratie, les droits de l'homme, dans une culture de la mort dévaluée d'homme superflu et encombrant. C'est pour dire en général que le colon de par le christianisme a pris toutes ses responsabilités pour terroriser le continent africain. Tout compte fait, nous devons savoir que le christianisme loin d'être un problème pour l'Afrique a participé à l'éducation et à la culture de l'amour des uns et des autres.

CONCLUSION

Notre analyse s'est portée sur les Pratiques chrétiennes et raison dans *Christianisme sans fétiche : révélation et domination* de Fabien Eboussi Boulaga. Il s'agissait pour nous d'étudier la corrélation qui existe entre les pratiques chrétiennes et la raison. A cet effet, depuis le deuxième Concile œcuménique du Vatican (1961-1965), beaucoup de voix se sont élevées pour mettre en lumière la réalité du christianisme en terre africaine à l'aube des indépendances. Bon nombre de questions relatives en ordre problématique n'ont pas été entièrement vidées. Il s'agit de la réflexion théologique, la capacité d'initiative des chrétiens africains, la dépendance économique et financière vis-à-vis des institutions du catholicisme en Occident, la considération que le christianisme occidental accorde au christianisme en Afrique Noire pour citer que ceux-là. Toutes ces questions appellent nécessairement des réflexions profondes. D'ailleurs, Alioune Diop avertissait déjà en 1964 dans une interview que les africains continueraient à poser les problèmes auxquels le Concile Vatican II n'avait pas apporté de réponses. Les africains ne cesseront point de poser les vrais problèmes sous leur angle véritable, selon leur « aspirations les plus profondes et les plus élevées… »[47] C'est dans cette logique d'idées, que Fabien Eboussi Boulaga pense que la responsabilité africaine nécessiterait que les Africains prennent en mains eux même la résolution de leurs problèmes au sein du christianisme. Dans un réquisitoire contre les missions catholiques en Afrique, Eboussi Boulaga ne manque pas de proposer une solution qui a suscité une effervescence sans précédent.

Eboussi Boulaga n'est pas le seul à s'intéresser à cette problématique ; Jean-Marc ELA en a apporté sa pierre à l'édifice. Il prône la nouveauté et pense que le renouveau doit être pour l'heure la seule motivation des africains. Il s'agit donc pour lui de repenser les institutions qui régissent la vie du catholicisme en Afrique

[47] « Présence Africaine », Vivante Africaine, n°232, mai-juin 1964, p.53.

Noire notamment. Pour soutenir cette idée de Jean-Marc Ela, le philosophe anthropologue Hebga Meinrad véhicule l'idée selon laquelle, le deuxième Concile du Vatican n'a pas apporté pleine satisfaction aux africains. Non seulement il n'a pas promu l'esprit d'autonomie en Afrique, mais encore il n'encourage suffisamment pas la prise en main de leurs responsabilités, en dépit de l'appel du Pape Paul VI à Kampala dans les années qui ont suivi la clôture du concile : « *Vous, Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires*. »[48]

De tout ce qui précède, nous proposons dès lors que, la religion inciterait chaque individu à témoigner de la moralité, en tant que condition humaniste. La connaissance selon laquelle la moralité de l'imitation réside principalement dans la culture des dispositions primitives au bien, bénéficierait d'une attention particulière dans les sociétés humaines au sein desquelles foisonnent les maux. De même, celle de l'habitude indiquant qu'elle consacre, certes, le renforcement du jugement moral de l'homme, mais ne saurait tenir en règle générale quand il s'agit de la pratique, permettrait aux êtres raisonnables d'être forgés moralement dans tous les domaines en rapport avec ceux-ci et conférant aux commandements divins.

[48] Lettre du Pape Jean- Paul II, Fides et Ratio, 1998, p.2.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADOUKONOU Barthélémy, « Le sillon Noir : La théologie africaine comme œuvre de l'intellectuel communautaire », Revue catholique internationale *COMMUNIO*, La Pauvreté, n°67 septembre, Octobre 1986, Page 86, https://communio.fr/numero/resume/1200/le-sillon-noir-la-theologie-africaine-comme-oeuvre-de-l-intellectuel-communautaire, consulté le 13 avril 2022.
- AGOSSOU Jacob, *Christianisme africain : une fraternité au-delà de l'ethnie*, Paris, Karthala, 1978.
- ARISTOTE, *Politique*, Trad. Fr. P. Pellegrin, Paris, Ed. Flammarion, 1990.
- BAYART J.-F., «ENTRETIEN AVEC J.-M. ELA », *POLITIQUE AFRICAINE*, N° 8, DÉCEMBRE 1982.
- EBOUSSI BOULAGA Fabien, « La démission », *Spiritus*, n° 56, mai-août 1974.
- EBOUSSI BOULAGA Fabien, *Christianisme sans fétiche : révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981.
- EBOUSSI BOULAGA Fabien, *La crise de Muntu authenticité africaine et phiolosophie*, Paris, Présence Africaine, 1997.
- EBOUSSI BOULAGA Fabien, *Lignes de résistance*, Yaoundé, Editions Clé, 1999.
- ELA Jean Marc, « Ministère ecclésial et jeunes Églises », *Concilium*, n° 126, 1977.
- ELA Jean-Marc, *Repenser la théologie africaine : Dieu qui libère*, Douala, Karthala, 2003.
- GUSTAVE Martelet, Vivre aujourd'hui la foi de toujours : relecture du credo, Epiphanie, Paris, Eddition Cerf, 1977.
- HENRI Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Plon, 1998.

- HENRY Michel, *C'est Moi la Vérité : pour une philosophie du christianisme*, Seuil, Paris 1996.
- Homélie du Pape Paul VI à Kampala (Ouganda), 31 Juillet 1969.
- HOUNTONDJI Paulin, *Les savoirs endogènes* : pistes de recherche, diff. Karthala, Dakar, CODESRIA, Paris, 1994.
- ISABELLE Bochet, *Le Firmament de l'Écriture. L'Herméneutique augustinienne*, Institut d'Études augustiniennes, 2004.
- JACQUELINE Russ, *Mémo Références, Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Bordas, 1991.
- KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, traduction Française de François PICAVET, Introduction de Ferdinand ALQUE, Presse universitaire de France, Paris, 1943.
- KANT Emmanuel, *Fondement de la m étaphysique des mœurs*, Traduction originale et analyse : Ole Hansen-Lôve, Pholosophie, janvier 2019.
- KIERKEGAARD SØren, *Post scruptum et miette philosophie*, Essai,Traduction de Paul- Henri TISSEAU et Else-Marie JACQUET-TISSEAU, Paris, ©Edition de l'Orante, 1982.
- KITI Paul Christian, *Philosophie, théologie et politique : sur les traces de Fabien Eboussi Boulaga et de Meinrad Hegba*, Cotonou, Star Edition, 2020.
- LENOIR Frédéric, *Le Christ philosophe,* Paris, PUF, 2007.
- Lettre du Pape Jean- Paul II, *Fides et Ratio*, 1998.
- MASSET Pierre, *Comment croire ? La foi et la philosophie moderne*, Editions du Centurion, Paris, 1973.
- PASCAL Blaise, *Pensée*, Royaume de France, 1670, consulté sur http://books.google.com le 06 juin 2022.
- RENE Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, EF Flammarion, 2000.

- Saint AUGUSTIN, *De la vraie religion*, Trad. M .l'abbé Joyeux. In œuvre Complète de Saint Augustin, tome III, pp547ss, Ed. Guérin, Bar-le-Duc, 1864.
- TECHOU Roland, *Christianité du christianisme* : *essai sur l'être chrétien*, Philosophât, Cotonou, 2018.

Table des matières

DEDICACE……...1

REMERCIEMENTS 2

SOMMAIRE 4

RÉSUMÉ 5

ABSTRACT 5

INTRODUCTION 5

CHAPITRE I : FABIEN EBOUSSI BOULAGA ET SA CRITIQUE DE LA PRATIQUE CHRÉTIENNE. 8

1- Christianisme et domination 8

2- Réduction de l'être-au-monde du converti 11

3- Christianisme bourgeoise et modèle christique 17

CHAPITRE II : ÉVALUATION CRITIQUE 26

1- Portée de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga 26

2- Limites de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga 31

CONCLUSION 34

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 36